

Revue historique des armées

265 | 2011 :

Les étrangers dans l'armée française après 1870

Dossier

Portrait d'oubliés. L'engagement des Espagnols dans les Forces françaises libres, 1940-1945

Portrait of the forgotten. The participation of Spaniards in the Free French Forces, 1940-1945

DIEGO GASPAR CELAYA

p. 46-55

Résumé

En septembre 1939, des milliers de réfugiés espagnols présents sur le territoire français s'engagent au sein de la Légion étrangère ou des régiments de marche de volontaires étrangers (RMVE) pour combattre le fascisme. Convaincus que la Seconde Guerre mondiale, qui vient de débiter, représente la poursuite de la lutte qu'ils ont commencée en Espagne, ils font face à l'assaut de la *Wehrmacht* durant la campagne de France, mais aussi en Norvège. Certains de ceux qui survivent à ces combats constituent en Angleterre, en juin 1940, les nouvelles Forces françaises libres (FFL). Ceux qui restent engagés dans la Légion étrangère après l'armistice sont envoyés en Afrique, où ils servent dans différentes unités de l'armée de Vichy. Dans ces unités, certains attendent une simple occasion pour désertir et gagner les FFL. Au bilan, les Espagnols ont fourni le plus grand contingent étranger qui ait servi sous le drapeau de la France libre.

Portrait of the forgotten. The participation of Spaniards in the Free French Forces, 1940-1945

In September 1939, thousands of Spanish refugees present on French territory joined the Foreign Legion or regiments of foreign volunteers (RMVE) to fight fascism. Convinced that World War II, which has just started, represented a continuation of the struggle that had started in Spain; they faced the onslaught of the *Wehrmacht* during the 1939-1940 campaign in France, as well as in Norway. Some of those who survived these fights constituted in England, in June 1940, the new Free French Forces (FFL). Those who remained in the Foreign Legion after the armistice were sent to Africa where they served in different units of the army of Vichy. In these units, some awaited a good opportunity to desert and join the FFL. The bottom line, the Spanish supplied the largest foreign contingent that served

under the flag of Free France.

Entrées d'index

Mots-clés : Deuxième Guerre mondiale, Espagne, Forces françaises libres

Notes de l'auteur

In memoriam : Jorge Semprun (Madrid, 10 décembre 1923-Paris, 7 juin 2011), ex-membre des Forces françaises combattantes et ex-déporté interné résistant.

Texte intégral

« Pour moi, cette guerre représente la continuation de celle d'Espagne, alors sans sentir plus d'attraction pour la guerre que toi, je préfère les risques du soldat en campagne, au statut humiliant de réfugié enfermé derrière les fils qui nous entourent. Je préfère le vaste horizon du champ de bataille, à l'espace limité du camp de concentration, la fraternité du combattant à l'hostilité d'un compagnon d'infortune. Et quand la guerre sera finie, si je suis vivant, je préfère pouvoir crier à la face du monde que j'ai gagné ma liberté avec un fusil à la main, plutôt que de baisser la tête si quelqu'un me demande qu'est-ce que vous avez fait pour rester inactif pendant la guerre ? » ¹

¹ En septembre 1939, des milliers de réfugiés espagnols sont enfermés dans les camps de rétention du Sud-ouest de la France, où le gouvernement français a décidé de les interner au début de l'année. Convaincus que la Seconde Guerre mondiale qui vient d'éclater représente la poursuite de la lutte contre le fascisme débutée en Espagne, certains d'entre eux décident de prendre les armes et de continuer à se battre. Intégrés dans la Légion étrangère française et les régiments de marche de volontaires étrangers (RMVE), ils font face à l'assaut de la *Wehrmacht* durant la campagne de 1939-1940. Certains de ceux qui ont survécu aux combats sur le sol norvégien constituent, en Angleterre, en juin 1940, les nouvelles Forces françaises libres (FFL). En revanche, ceux qui sont restés dans les rangs de la Légion étrangère après l'armistice sont envoyés en Afrique, où ils servent dans différentes unités sous le commandement de Vichy. Dans ces unités, certains attendent une simple occasion pour désertir et gagner les FFL.

² Les Espagnols, démobilisés après l'armistice, sont en général internés dans des camps, soit en France métropolitaine, soit dans les territoires de l'empire. À partir de ces camps sont constitués des groupes de travailleurs étrangers (GTE) ². Beaucoup de ces groupes jettent les bases de la future participation des Espagnols dans la résistance intérieure en métropole. En Afrique du Nord, après le débarquement allié de novembre 1942, les camps et les GTE servent tous deux de terrain de recrutement pour les corps francs d'Afrique (CFA), à partir desquels de nombreux Espagnols décident de leurs « *mutations spontanées* » et s'engagent dans les FFL ³. Entre 1940 et 1945, des milliers d'Espagnols servent dans les FFL, de la Norvège à Berchtesgaden, en passant par l'Égypte, la Libye, la Tunisie, l'Italie et la France. Ils fournissent le plus grand contingent étranger servant sous le drapeau français libre. Leur histoire est celle d'hommes et de femmes qui, après avoir quitté leur pays d'origine, deviennent des combattants « transnationaux », prêts à se battre pour la liberté chaque fois que cette dernière est en danger ⁴.

³ Les rares analyses abordant la participation espagnole à la Résistance française sont intégrées à une production historiographique plus

généralement dédiée à l'exil républicain en France provoqué par la guerre civile espagnole. Production qui s'est, au reste, surtout développée au début des années 1990. À cela s'ajoute le fait que l'historiographie sur la Résistance a accusé, jusqu'à récemment, une « *absence de toute référence sérieuse à la présence espagnole dans la plupart des ouvrages consacrés à la Résistance en France (...)* » ⁵.

- 4 Même si, durant les quinze dernières années, l'historiographie de la Résistance a connu une évolution remarquable, enrichie par de nouveaux cadres d'analyse et de nouvelles problématiques, ces avancées ne se sont pas traduites en un ou plusieurs ouvrages traitant en profondeur de la participation espagnole. Pour cette raison, les recherches qui abordent le cas espagnol sont minoritaires et n'analysent que rarement la spécificité de cet engagement. La plupart des recherches se concentrent en effet sur un cadre plus vaste consacré à la participation étrangère dans la Résistance ⁶. Des œuvres telles que *Le sang des étrangers*, *Les immigrés de la MOI dans la Résistance*, *Les étrangers dans la Résistance en France*, *Des étrangers dans la Résistance* illustrent parfaitement ce type de recherches et mettent l'accent sur l'analyse de la participation étrangère dans la Résistance intérieure ⁷. La participation espagnole reste donc très peu connue, négligée par la recherche et nourrie par des témoignages et « *mémoires périlleuses* » ⁸.

Antécédents : la Légion étrangère

- 5 Le 1^{er} septembre 1939, Hitler envahit la Pologne. Deux jours plus tard, la France et la Grande-Bretagne déclarent la guerre à l'Allemagne. À peine cinq mois après la fin de la guerre d'Espagne, les réfugiés espagnols présents sur le territoire français sont immergés dans un nouveau conflit avec, comme ennemi principal, un adversaire déjà bien connu ⁹.
- 6 Les réfugiés espagnols, considérés à la fois comme un poids économique et une menace pour la sécurité intérieure, sont, à leur arrivée en France, séparés de leurs familles et enfermés dans des camps de rétention dans le Sud-ouest. Ils doivent choisir entre plusieurs options pour sortir de l'isolement des camps et retrouver ainsi leurs familles :
1. émigrer vers un autre pays (normalement en Amérique latine) ;
 2. se faire rapatrier en Espagne ;
 3. obtenir un contrat de travail à l'extérieur des camps ;
 4. à partir d'avril 1939, rejoindre les compagnies de travailleurs étrangers (CTE) ou signer un engagement militaire.
- 7 Ainsi, sur les 500 000 personnes qui franchissent les Pyrénées en février 1939, seules 120 000 demeurent encore en France métropolitaine en mai 1940 ¹⁰. Bien qu'elle ait été largement promue par les autorités françaises, l'incorporation des Espagnols dans les unités militaires françaises ne se fait pas de manière massive. Malgré tout, ceux qui ont décidé de s'engager rejoignent principalement la Légion étrangère et les RMVE, car les tentatives pour créer des unités autonomes espagnoles au sein de l'armée française ont échoué, le haut commandement français rejetant cette possibilité (contrairement à ce qui s'est passé avec les Polonais et les Tchèques), invoquant l'impact que cette initiative pourrait avoir sur les relations entre Madrid et Paris.
- 8 Au total, quelque 6 000 Espagnols servent dans l'armée française pendant la campagne de 1939-1940 ¹¹. Ceux qui décident de rejoindre les RMVE le font à Barcarès entre octobre 1939 et mai 1940. Ils signent un engagement pour

toute la durée de la guerre dans les 21^e, 22^e et 23^e RMVE. Toutefois, le gouvernement français, pour encourager l'engagement espagnol, ne précise pas que ces trois unités sont intégrées à la Légion étrangère, au sein de laquelle de nombreux réfugiés ne veulent pas servir ¹². L'hostilité manifestée par quelques-uns des réfugiés espagnols à l'égard de la Légion étrangère joue un rôle clé dans le refus de ces derniers à s'engager dans l'armée française. Même si certains perçoivent la Légion comme une unité à la réputation douteuse qui « *ne correspond pas à leurs idéaux* » ¹³, d'autres décident toutefois de la rejoindre. Ils signent alors un contrat de cinq ans et ne sont donc pas libérés de leur engagement après la guerre si leur service est inférieur à cette durée : pour cette raison, nombre de ces Espagnols sont restés sous les armes après la signature de l'armistice ¹⁴.

- 9 L'engagement espagnol dans la Légion étrangère se fait en continu à partir de janvier 1939, et ce jusqu'en juin 1940. L'intégration à la 13^e demi-brigade de marche de Légion étrangère (13^e DBMLE) constitue le cas plus connu. Cependant, les Espagnols sont présents dans la grande majorité des unités de la Légion étrangère qui participent à la campagne de 1939-1940. Grâce à un examen de leurs dossiers personnels, il a été possible de confirmer la présence espagnole dans les 1^{er} et 2^e régiments étrangers d'infanterie (1^{er} RE et 2^e REI), qui, à partir d'octobre 1939, sont intégrés au 6^e régiment étranger d'infanterie (6^e REI) et au 3^e régiment étranger d'infanterie (3^e REI), héritier du légendaire régiment de marche de la Légion étrangère (RMLE) qui s'était distingué pendant la Première Guerre mondiale. Ce dernier devient le 3^e régiment étranger d'infanterie de marche (3^e REIM) en décembre 1942. Il est le précurseur du nouveau régiment de marche de la Légion étrangère (RMLE) fondé le 1^{er} juillet 1943. Les Espagnols servent également au sein du 4^e régiment étranger (4^e RE), créé au Maroc en 1920 et dissous en 1940, rebaptisé en 1941 4^e demi-brigade de Légion étrangère (4^e DBLE), ainsi que dans les rangs des 11^e régiment étranger d'infanterie (11^e REI) et 12^e régiment étranger d'infanterie (12^e REI), tous deux créés en 1939 et dissous en 1940 après l'armistice et dont les troupes servent en métropole pendant la campagne de 1939-1940. À titre d'exemple, voici quelques noms d'Espagnols ayant servi dans ces unités : Juan Benito, alias « Vicente Alsina », né à Vinarós dans la province de Castellón (1^{er} RE), Manuel Arroyo, Jaén, province de Jaén (2^e REI) ; Jesús Bastiegueta, Mundaka, province de Vizcaya (6^e REI) ; Joaquín Bertrand, Figueras, province de Gérone (3^e REI) ; Antonio Arreza, Almogia, province de Málaga (4^e RE), José Calatayud, Valencia, province de Valencia (11^e REI) et Antonio Bera, Almería, province d'Almería (12^e REI) ¹⁵.

Les pionniers de la 13^e DBMLE : premiers pas des Espagnols dans les FFL

- 10 Entre 1940 et 1943, entre 1 300 et 1 400 Espagnols servent dans les FFL. Nous ignorons encore le pourcentage d'entre eux servant sous le drapeau français pendant la campagne de 1939-1940. Toutefois, des centaines d'Espagnols qui, dès la première heure, décidèrent de rejoindre les FFL, ont été affectés à la 13^e DBMLE.

- 11 En novembre 1939, la France et la Grande-Bretagne s'engagent au côté de la Finlande, envahie par l'Union soviétique. Le haut commandement allié approuve un plan urgent d'intervention de troupes franco-britanniques sur le

territoire finlandais, mais cette intervention est annulée en mars 1940, la Finlande et l'URSS ayant mis fin au conflit. Parmi les troupes nommées pour l'expédition se trouve la 13^e DBMLE, qui reste en alerte avec le reste du corps expéditionnaire français (CEF) jusqu'à l'invasion de la Norvège par l'Allemagne.

¹² La 13^e DBMLE, créée en février 1940, est composée de troupes venant des régiments étrangers d'infanterie stationnés en Afrique du Nord. Commandée par le lieutenant-colonel Raoul Magrin-Vernerey, l'unité comprend deux bataillons, le premier formé à Sidi Bel-Abbès (Algérie) sous le commandement du commandant Boyer-Resses, le deuxième mis en place à Fès (Maroc) et dirigé par le commandant Gueninchaut ¹⁶. Sous les ordres du premier sert Basilio Beltran né à Aliaga, Teruel. Basilio Beltran signe son engagement dans la Légion étrangère le 5 mai 1939 à Perpignan, d'où il est directement transféré au quartier général de la Légion étrangère à Sidi Bel-Abbès. Après une période de formation, il est muté au 1^{er} RE où il reste affecté jusqu'au 26 février 1940, date à laquelle il rejoint le premier bataillon de la 13^e DBMLE, avec lequel il est déployé sur le territoire norvégien au début de mai 1940. La 13^e DBMLE débarque à Bjervik (Norvège) le 13 mai 1940 avec environ 900 Espagnols dans ses rangs – un peu moins de la moitié de ses effectifs calculés à environ 2 000 hommes – et participe à la bataille de Narvik du 28 mai jusqu'au 2 juin 1940. Après l'invasion de la Hollande, de la Belgique et de la France par l'Allemagne, la 13^e DBMLE et le reste du CEF sont retirés de la Norvège, la première semaine de juin, pour regagner la France en premier lieu puis l'Angleterre après l'échec breton ¹⁷.

¹³ Entre le 19 et le 21 juin 1940, le gros des troupes françaises en provenance de Bretagne est concentré dans les camps de Trentham-Park, dans le comté de Staffordshire, et à Haydok et Arrow Park, près de Liverpool. À Trentham-Park, les légionnaires reçoivent la visite du général de Gaulle. Le 30 juin, de Gaulle s'adresse aux légionnaires avec pour objectif leur intégration dans les FFL qu'il vient de créer. Après le discours du général, 983 des 1 619 légionnaires du camp choisissent de rester en Angleterre et de rejoindre les FFL, le reste décide de regagner l'Afrique du Nord avec le général Béthouart. Néanmoins, le 1^{er} juillet 1940, alors que les troupes qui ont décidé de retourner en Afrique du Nord sont à l'embarquement, un groupe d'environ 300 Espagnols refuse d'embarquer. Certains expliquent ce refus par la crainte d'être transférés au Maroc et remis à Franco. D'autres sont tout simplement fatigués de la guerre, quatre années ayant passé depuis qu'ils ont pris les armes contre les nationalistes en Espagne. Au final, nous pouvons distinguer plusieurs groupes : ceux qui décident de rejoindre les FFL avec leurs concitoyens qui ne se sont pas mutinés, ceux qui ont gagné l'Afrique du Nord et, parmi les 170 Espagnols arrêtés par la police britannique, ceux qui ont fini par s'engager dans les FFL ou sous le drapeau britannique dans le corps des pionniers de l'armée de Sa Majesté ¹⁸.

¹⁴ Parmi ceux qui ont opté pour les FFL, il y a notamment Martin Amado (Madrid), José Luis Artola (Pays Basque) et Pablo Aventin (Aragon). Le premier et le dernier rejoignent la Légion étrangère en avril 1939, alors qu'Artola avait signé son engagement pour cinq ans dans la Légion le 2 mars 1938. Toutefois, ces trois Espagnols se sont déjà rencontrés, d'abord au sein du 1^{er} RE, sous le commandement du colonel Robert et, quelques mois plus tard, dans les rangs de la 13^e DBMLE, au sein de laquelle ils ont participé à la campagne de Norvège jusqu'à ce qu'ils soient renvoyés en Angleterre. En fait, c'est à Londres, le 1^{er} juillet 1940, que tous trois signent leur engagement dans les FFL. De ce fait, ils font tous trois partie du noyau initial des armées de la France libre.

- ¹⁵ Une fois leur engagement formalisé, Amado, Artola et Aventín sont incorporés dans une nouvelle unité : la 14^e demi-brigade de Légion étrangère (14^e DBLE), laquelle est placée sous le commandement du colonel Magrin-Verneret, au camp d'Aldershot (Hampshire) du 1^{er} juillet au 31 août 1940. Au camp, de nouvelles recrues la rejoignent et elle est réarmée et formée pour combattre sur le nouveau théâtre sur lequel elle va être envoyée : l'Afrique. Ainsi, lorsque le 31 août 1940, la 14^e DBLE est embarquée pour Dakar, il y a parmi son personnel de nombreux Espagnols, dont nos trois protagonistes Martin Amado, José Luis Artola et Pablo Aventín.

Espagnols Français libres : définition et engagement

- ¹⁶ Le statut de Français libre a fait l'objet d'une définition précise après la guerre, qui reste en vigueur aujourd'hui pour homologuer les services fournis par les volontaires en faveur de la France libre. Cette définition est liée à l'instruction que le ministère des Armées a approuvée le 29 juillet 1953 et qui « *dispose que peuvent être considérés comme des Français libres, les militaires ayant fait parti des FFL entre le 18 juin 1940 et le 31 juillet 1943* », les agents P1 et P2 ayant appartenu avant le 31 juillet 1943 à des réseaux affiliés au Comité national français (CNF), ainsi que les évadés de France qui ont rejoint une unité ex-FFL « *même après le 31 juillet 1943, pour des cas de force majeure tels que l'incarcération consécutive à leur évasion* » ¹⁹. « *L'instruction ministérielle précise que sont également considérés comme Français Libres les personnes qui ont été blessés ou qui ont trouvé la mort avant le 31 juillet 1943, en tentant de rejoindre les FFL, mais sans avoir régularisé cet engagement.* » ²⁰ Par conséquent, en s'appuyant sur ce texte, on considère Espagnols français libres tous les Espagnols qui se sont engagés volontairement dans les rangs de la France libre entre le 18 juin 1940 et le 31 juillet 1943.
- ¹⁷ S'il est vrai que l'incorporation des Espagnols dans les FFL est constante entre ces deux dates, il y a trois périodes pendant lesquelles l'engagement espagnol prend des caractéristiques particulières.

Londres, 1940

- ¹⁸ La première vague, et la plus courte des trois, englobe les engagements faits à Londres en 1940. D'une grande importance pour son caractère pionnier, cette période a été ici présentée au travers du cas de la 13^e DBMLE. Les deux autres grandes vagues formant l'épine dorsale de l'engagement espagnol dans les FFL ont lieu durant l'été 1941 après la campagne « *fratricide* » ²¹ de Syrie, et au printemps 1943 suite à la campagne de Tunisie et à la dissolution des CFA.
- ¹⁹ Ainsi, selon les principaux flux d'incorporation aux FFL, nous pouvons affirmer que la quasi-totalité des Espagnols Français libres ont signé leur engagement avec les FFL à l'extérieur de la métropole, principalement au Levant et en Afrique du Nord.

Levant français, 1941

20 Les incorporations des Espagnols au sein des FFL se succèdent tout au long de 1941 dans les différentes parties du territoire français libre, depuis Londres jusqu'au Cameroun en passant par l'Érythrée ou l'Égypte. Cependant, en juillet et en août 1941, les engagements se concentrent au Levant en trois points principaux : à Quastina (Palestine), à Beyrouth (Liban) et à Damas (Syrie). La plupart d'entre eux se produisent après la fin de la campagne de Syrie à la mi-juillet 1941 et ont comme destination les différentes unités qui composent la 1^{re} division légère française libre (1^{re} DLFL) ²². La 1^{re} DLFL a été formée à la mi-mai 1940 au camp de Quastina (Palestine), à partir d'effectifs venant de l'Érythrée (brigade française libre d'Orient, BFO), de la Libye (1^{er} bataillon d'infanterie marine, 1^{er} BIM) et de l'Afrique équatoriale. Les effectifs de cette unité, commandée par le général Legentilhomme, augmentent entre juin et août 1940, principalement en raison de la contribution des légionnaires venants du 6^e REI.

21 La plupart des Espagnols intégrés à cette nouvelle division sont affectés à la nouvelle 13^e demi-brigade de Légion étrangère (13^e DBLE), héritière de la 14^e DBLE qui a quitté l'Angleterre, et qui a retrouvé son nom d'origine après la dissolution de l'ancienne 13^e DBMLE. Cette dernière a été transférée au Maroc en juillet 1940, mise à la disposition de Vichy, et dissoute le 4 novembre 1940. Cependant, des Espagnols servent également dans d'autres unités appartenant à la 1^{re} DLFL, parmi lesquels le 1^{er} BIM, comme, par exemple, le catalan Roberto Alsina. Né à Barcelone en 1913, Roberto Alsina franchit la frontière française au début de l'année 1939 et est interné au camp de Barcarès, où il signe le 27 novembre 1939 son engagement volontaire pour la durée de la guerre et est alors affecté au 23^e RMVE jusqu'en avril 1940, date à laquelle il est transféré de Marseille à Beyrouth. Au Liban, il sert dans un GTE jusqu'au 22 juillet 1941. Il décide alors de signer son engagement dans les FFL et est affecté au 1^{er} BIM ²³.

Afrique du Nord, 1943

22 La deuxième vague massive d'engagements espagnols dans les FFL a lieu en Afrique du Nord française (AFN) en 1943, principalement entre mai et juillet. Généralement, les Espagnols incorporés aux FFL à cette date, ont servi dans les CFA et sont majoritairement intégrés dans la nouvelle 2^e division blindée (2^e DB) organisée par le général Leclerc en août 1943 au Maroc.

23 Les CFA avaient été créés après le débarquement allié en Afrique du Nord, fin 1942, avec pour mission d'intégrer dans leurs rangs tous ceux qui avaient été rejetés par Vichy et par l'armée d'Afrique. Les personnes ciblées étaient donc les Juifs, les communistes, les gaullistes de l'AFN, les réfugiés antifascistes et, bien sûr, les républicains espagnols. Au départ, les CFA sont limités à 2 000 hommes, mais leurs effectifs dépassent finalement les 4 000 combattants. Ceux qui se sont engagés l'ont fait volontairement jusqu'à la disparition du corps en juillet 1943. Les engagements dans les FFL en provenance des CFA revêtent parfois un caractère collectif : par exemple, trois bataillons des CFA rejoignent la 2^e DB et fusionnent avec les bataillons du nouveau régiment de marche du Tchad (RMT) où les Espagnols étaient déjà nombreux ²⁴.

24 Le contingent espagnol, qui a joué un rôle important dans ces fusions, trouve ses racines dans la colonie espagnole établie en Afrique du Nord avant la guerre civile espagnole et après le flux que l'exil républicain de 1939 a apporté dans ces territoires. Cependant, un grand nombre d'Espagnols provenant de la métropole rejoint également l'AFN entre 1939 et 1940, grâce

aux différents contrats signés avec la Légion étrangère française. Une partie de ces hommes est démobilisée après l'armistice et est internée dans les camps de concentration de l'AFN, où ils retrouvent des compatriotes qui y sont enfermés depuis 1939.

25 Enfermés ou incorporés aux GTE vichystes, tous sont soumis à un contrôle strict jusqu'à ce que les portes des camps commencent à s'ouvrir suite à l'avance alliée et la libération de l'AFN. En revanche, les Espagnols incorporés aux GTE ne disposent pas du statut d'hommes libres avant le 1^{er} juin 1943, date à laquelle Giraud approuve finalement la dissolution des groupements. Une fois libérés, des centaines d'entre eux décident de rejoindre les CFA ou directement les FFL, comme José Barragán, né à Huelva, engagé dans les FFL le 23 mai 1943 et mis à la disposition du 1^{er} bataillon de Légion étrangère de la 1^{re} division française libre. Parmi ceux qui rejoignent les CFA puis les FFL, nous trouvons Miguel Águila, né à Cordoba, qui, après avoir rejoint en avril 1939 la Légion étrangère au camp d'Agde (Hérault), sert successivement au 2^e REI, au 3^e REI et à la 4^e DBLE, jusqu'à ce qu'il soit intégré, avec la demi-brigade, au 1^{er} régiment étranger d'infanterie de marche (1^{er} REIM), qu'il quitte pour rejoindre la 9^e compagnie du 3^e bataillon des CFA, avec laquelle il rallie les FFL le 26 juillet 1943.

26 L'itinéraire d'un troisième Espagnol, Miguel Aguila, est un cas présentant trois intérêts : d'abord, il illustre le parcours d'un Espagnol de la métropole arrivé en Afrique du Nord où il s'engage dans les FFL. Ensuite, ce dernier a fait partie du 3^e bataillon des CFA, dirigé par l'ancien brigadiste international, Joseph Putz, qui rallie la France libre avec la quasi-totalité de ses effectifs à la fin juillet 1943. Finalement ce bataillon CFA a fourni la base sur laquelle est formée la *Nueve* (9^e compagnie du 3^e bataillon du RMT de la 2^e DB), largement mythifiée après la guerre ²⁵.

27 Commandée par le capitaine français Raymond Dronne, la *Nueve* est au départ composée à 95 % par des volontaires espagnols. Elle est, pendant longtemps et sans aucun doute, l'unité qui a le plus souvent illustré la participation espagnole dans les FFL. Mais son histoire et l'histoire de ceux qui la composèrent ont été largement mythifiées au travers d'études et de témoignages partiels. Ses actions durant la guerre ont été élevées au rang d'épopée à plusieurs reprises. Distinguée à Paris comme composante principale de la colonne « Dronne » qui a gagné la place de l'Hôtel-de-Ville dans la nuit du 24 août 1944, la *Nueve* n'a toujours pas fait l'objet d'une recherche approfondie qui permette de connaître les hommes qui la composèrent, leur origine ou encore les raisons qui les ont poussés à combattre dans ses rangs.

Conclusion

28 L'histoire de la participation espagnole aux FFL reste confinée dans les cartons de quelques archives récemment ouvertes. Cette fermeture a, sans aucun doute, contribué à valider les diverses légendes et mythes qui se sont imposées, aussi bien du côté français que du côté espagnol, après la guerre. Évacuée de l'histoire officielle et minimisée par les mémoires dominantes d'après-guerre, la participation des Espagnols à la Résistance extérieure a été longtemps oubliée par les historiens français et espagnols, mais a survécu à l'épreuve du temps enfouie dans les mémoires et les témoignages de ses protagonistes. Cette histoire attend d'être écrite par des historiens, aujourd'hui confrontés au défi de démonter les mythes sur lesquels elle s'est construite. À eux de présenter une histoire de l'exil, du travail et du combat de

ces Espagnols, qui nous aidera ainsi à comprendre l'identité collective de l'exil républicain espagnol.

Notes

1 Témoignage de Enrique Balleste Romerodans Antonio Vilanova, *Los olvidados. Los exilados españoles en la segunda guerra mundial*, Paris, Ruedo Ibérico, 1969, p. 319.

2 Le 12 avril 1939, le gouvernement Daladier promulgue un décret instituant la création des Compagnies de travailleurs étrangers (CTE) dans le cadre des mesures régissant les lois de recrutement et la loi sur l'organisation de la nation en temps de guerre. Le décret propose aux étrangers séjournant en France et bénéficiaires du droit d'asile d'apporter à l'armée des prestations sous forme de travail en remplacement du service militaire. Après l'armistice et la démobilisation, par une loi du gouvernement de Vichy datant du 27 septembre 1940, les CTE deviennent des Groupements de travailleurs étrangers (GTE). Mais cette nouvelle loi a modifié le statut de travailleur étranger sur plusieurs aspects. Pour une analyse plus complète se reporter à : PESCHANSKI (Denis), *La France des camps : l'internement*, Paris, Gallimard, 2002. Une courte synthèse se trouve sur le site : <http://www.retirada.org/index.php?id=35> (consulté le 3 juin 2011).

3 « *Mutations spontanées* » est la dénomination donnée par le sergent-chef catalan José Cortés aux différentes désertions des Espagnols qui décidèrent de quitter la Légion étrangère ou les CFA pour s'engager dans les FFL au printemps et à l'été 1943 en Afrique du Nord. PONS PRADES (Eduardo), *Republicanos españoles en la Segunda Guerra mundial*, Madrid, La esfera de los libros, 2003, p. 375. SHD/GR, 16 P, José Cortés, lui même, a fait partie de ces « *mutations spontanées* ». Le 24 juillet 1943, il a quitté la 9^e compagnie du 3^e bataillon des CFA pour les FFL, où il a été affecté à la 9^e compagnie du 3^e bataillon du régiment du marche du Tchad.

4 Il est difficile de quantifier la participation espagnole au sein des FFL. Mais après avoir exploité en partie la sous-série 16 P du Service historique de la Défense, il est possible d'avancer un chiffre approximatif : les Espagnols auraient été entre 1 300 et 1 400 dans les FFL. Cependant, ce chiffre n'est pas définitif. L'analyse étant toujours en cours, nous serons en mesure de présenter des données finalisées au cours des prochains mois.

5 TÉMIME (Émile), « Les Espagnols dans la Résistance. Revenir aux réalités ? » dans Pierre Laborie et Jean-Marie Guillon (dir), *Mémoire et histoire : la Résistance*, Toulouse, Privat, 1995.

6 Sur le renouveau historiographique de la Résistance, voir : MURACCIOLE (Jean-François), *Les Français libres. L'autre Résistance*, Tallandier, Paris, 2009, p. 22 et suivantes. Une étude encore plus complète a été présentée au colloque international de Lyon, les 18 et 19 mars 2008 et publiée dans Laurent Douzou (dir), *Faire l'histoire de la Résistance*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010.

7 COURTOIS (Stéphane), PESCHANSKI (Denis) et RAYASKI (Adam), *Le sang des étrangers, les immigrés de la MOI dans la Résistance*, Paris, Fayard, 1989 ; JOUTARD (Philippe) et MARCOT (François) (dir), *Les étrangers dans la Résistance en France*, Besançon, Musée de la Résistance et de la Déportation, 1992, actes du colloque qui a eu lieu à Besançon le 6 novembre 1992 ; PESCHANSKI (Denis), *Des étrangers dans la Résistance*, Paris, Les éditions de l'atelier, 2002.

8 DOUZOU (Laurent), *La Résistance française. Une histoire périlleuse*, Paris, Seuil, 2005. « Qu'il s'agisse des républicains espagnols (...), des Juifs français et étrangers (...) l'historiographie est quasiment muette. », extrait de Jean-François Muracciole, *Les Français libres. L'autre Résistance*, op.cit., p. 22. Il existe quelques recherches qui font figure d'exception et mentionnent les Espagnols engagés dans les FFL notamment : CRÉMIEUX-BRILHAC (Jean-Louis), *La France libre*, Paris, Gallimard, 1996 et COMOR (André Paul), *L'Épopée de la 13^e demi-brigade de Légion étrangère*, Paris, Nouvelles éditions latines, 1988.

9 Pour une bonne synthèse concernant la participation étrangère dans la guerre d'Espagne voir : CASANOVA (Julián), *República y Guerra Civil*, Barcelona, Crítica-Marcial Pons, 2007 ; MORADIELLOS (Enrique), *El refugio de Europa : las dimensiones internacionales de la Guerra Civil española*, Barcelona, Península, 2001 ; PRESTON (Paul), *Franco : Caudillo de España*, Barcelona, Grijalbo – Mondadori, 1998.

10 GASPAR CELAYA (Diego), *Republicanos aragoneses en la Segunda Guerra mundial. Una historia de exilio, trabajo y lucha. 1939-1945*, Zaragoza, Rolde de Estudios Aragoneses,

11 DREYFUS-ARMAND (Geneviève), *El exilio de los republicanos españoles en Francia. De la guerra civil a la muerte de Franco*, Barcelona, Crítica, p. 117 ; CRÉMIEUX-BRILHAC (Jean-Louis), « L'engagement militaire des Italiens et des Espagnols dans les armées françaises de 1939 à 1945 » dans Pierre Milza et Denis Peschanski (dir.), *Exils et migrations. Italiens et Espagnols en France, 1938-1946*, Paris, L'Harmattan, 1994, p. 584 ; SERRANO (Secundino), *La última gesta*, Madrid, Aguilar, 2005, p. 302.

12 LEROY (Stéphane), « Les exilés républicains espagnols des Régiments de marche des volontaires étrangers. Engagement, présence et formation militaire (janvier 1939-mai 1940) », *Cahiers de civilisation espagnole contemporaine*, 6/2010, mis en ligne le 13 juillet 2010. URL : <http://ceec.revues.org/index3285.html>. Consulté le 1^{er} juin 2011. Exemple par unité de volontaires espagnols engagés dans les RMVE : 21^e RMVE, Jesús Cachafeiro, né à Campo Lameiro, province de Pontevedra ; 22^e RMVE, Juan Aragón, Villanueva del Arzobispo, Jaén ; 23^e RMVE, Miguel Aparicio, Casas Ibáñez, Albacete. SHD/GR, 16 P 99598, 16 P 15858, 16 P 15548.

13 Témoignage de José Pàmies Beltrán dans Secundino Serrano, *op.cit.*, p. 130.

14 « Parfois, ils ne se sont même pas posés la question, il y avait une affiche à deux colonnes : Franco et la Légion. Nous avons dit non. Toutefois, nous avons eu des compatriotes qui ont signé leur engagement à la Légion. La plupart d'entre eux l'ont fait par crainte d'être arrêtés et renvoyés en Espagne. Ils ont pensé que la Légion était la meilleure option pour quitter les camps. » Témoignage de Cristobal Robles Martínez dans Florence Guilhem, *L'obsession du retour. Les républicains espagnols 1939-1975*, Toulouse, PU Mirail, 2005, p.140. Comparaisons des réfugiés entre la Légion et le Tercio franquiste dans Geneviève Dreyfus-Armand, *op.cit.*, p.117.

15 Pour l'instant, l'analyse des fichiers des Espagnols n'est pas complète. Il n'est donc pas possible de confirmer la présence espagnole au sein du 5^e régiment étranger d'infanterie (5^e REI) établi en 1930 en Extrême-Orient pour renforcer les troupes présentes au Tonkin (Viêt-nam). L'étude complète sera présentée dans ma thèse de doctorat en 2013. Les données présentées ici sont le produit de la consultation des fichiers des Espagnols conservés au Service historique de la Défense (SHD/GR, 16 P).

16 *Les Grandes unités françaises de la guerre 1939-1945, historiques succincts*, Vincennes, SHAT, 1967 ; CAROFF (capitaine de frégate), *La Campagne de Norvège, 1940*, Vincennes, SHM, 1955.

17 « La demi-brigade a comporté, en particulier, environ 900 espagnols bruns, agités, difficiles à conduire, mais d'un courage extraordinaire. » Témoignage du général Béthouart dans Eduardo Pons Prades, *op.cit.*, p. 444.

18 PONS PRADES (Eduardo), *op.cit.*, p. 489-492 ; CRÉMIEUX-BRILHAC (Jean-Louis), *op.cit.*, p. 87

19 « Instruction n° 210022 relative à l'attribution des différents titres reconnaissant les services rendus à la France libre et dans les Forces françaises libres », *Bulletin officiel des armées*, 29 juillet 1953, p. 133-134 (citée par Jean-François Muracciole, *op.cit.*, p. 26).

20 « La date butoir du 31 juillet 1943 correspond à la fusion des forces giraudistes et gaullistes, les Forces françaises combattantes, c'est-à-dire l'armée du CFLN », *Idem*.

21 CRÉMIEUX-BRILHAC (Jean-Louis), *op.cit.*, p. 151.

22 SHD/GR, 16 P 9842.

23 SHD/GR, 16 P 9842.

24 MURACCIOLE (Jean-François), *op.cit.*, p. 153-155.

25 SHD/GR, 16 P 34 239, dossier de José Barragán et 16 P 4 234, dossier de Miguel Águila.

Pour citer cet article

Référence électronique

Diego Gaspar Celaya, « Portrait d'oubliés. L'engagement des Espagnols dans les Forces françaises libres, 1940-1945 », *Revue historique des armées*, 265 | 2011, [En ligne], mis en ligne le 16 novembre 2011. URL : <http://rha.revues.org/index7345.html>. Consulté le 12 janvier 2012.

Auteur

Diego Gaspar Celaya

Boursier du gouvernement d'Aragon, attaché au département d'histoire moderne et contemporaine de l'université de Saragosse, il prépare, sous la direction de Julian Casanova, une thèse consacrée aux Espagnols dans les FFL (1940-1945). Il a notamment publié : *Republicanos aragoneses en la Segunda Guerra mundial. Una historia de exilio, trabajo y lucha. 1939-1945*, Zaragoza, Rolde de Estudios Aragoneses y Prensas Universitarias de Zaragoza, 2010.

Droits d'auteur

© Revue historique des armées